

Eveiller la curiosité

Les enseignants sont rarement invités à exposer en public les raisons de leur façon de travailler. Je ne suis pas une exception. Jusqu'à très récemment, je ne m'étais jamais exprimé publiquement sur la manière d'enseigner. Ainsi, lorsqu'on m'a demandé de parler de la « transmission des croyances et valeurs adventistes dans l'éducation supérieure¹ », je me suis interrogé : Pourquoi après près de 30 ans de fidèle service à aider les étudiants des collèges et universités à explorer les croyances adventistes est-il si intimidant de préparer ce discours ? Lorsque j'avais bien enseigné, qu'avais-je fait ? Lorsque mon enseignement avait été médiocre, qu'avais-je omis de faire ? Étais-je réellement engagé dans la « transmission » des croyances et des valeurs ? Cela a-t-il fait de moi un « transmetteur » et de mes étudiants des « récepteurs » ?

Ces questions m'ont rappelé qu'au début de ma carrière d'enseignant j'avais lu un article citant un passage d'Ellen White dans *Témoignages pour l'Église*². Il m'avait impressionné à l'époque et m'impressionne toujours. Il a changé ma manière d'enseigner. Lorsqu'il s'agit d'aider les étudiants à propos de leurs croyances et de leurs valeurs, je suis convaincu que les vérités contenues dans ce passage méritent la plus grande attention :

Les maîtres devraient amener

les élèves à penser de telle sorte qu'ils comprennent la vérité d'une façon personnelle. Expliquer et croire ne suffisent pas. La curiosité doit être éveillée et l'élève doit pouvoir énoncer la vérité en ses propres termes démontrant ainsi qu'il en comprend la force et qu'il la met en pratique. Par une application soutenue, les vérités fondamentales devraient se graver dans l'esprit. Il se peut que cette œuvre se fasse lentement, mais cette méthode est préférable à une étude rapide et non approfondie des sujets importants. Dieu veut que nos écoles surpassent celles du monde. ...³

Pourquoi ne suffit-il pas aux enseignants d'expliquer les vérités (même s'ils excellent en la matière) ? Pourquoi ne suffit-il pas aux étudiants de croire, surtout si nous proposons la *vérité* ? Derrière les réponses à ces questions, il y a un fondement théologique de l'enseignement et de l'apprentissage qui nous renseigne sur le caractère de Dieu et sur son dessein éternel pour l'être humain. J'ai choisi d'approfondir quatre thèmes de ce passage.

La vérité

La première tâche de l'enseignant est d'aider les étudiants à « comprendre la vérité d'une façon personnelle ».

Autrefois, presque tout le monde était d'avis que le processus d'éducation devait être une quête de la vérité. Élevé dans un milieu adventiste, j'ai souvent entendu l'expression être « dans la vérité ». La culture de l'époque soutenait l'idée que certaines choses sont vraies, d'autres non, et qu'il est important de connaître la différence.

Mais les temps ont changé. Aujourd'hui l'idéologie appelée postmodernisme reste sceptique quant aux capacités de l'être humain à connaître une vérité durable ou universelle. L'accent est mis sur la construction sociale de la réalité et sur l'incapacité humaine à comparer et évaluer des déclarations de vérité par delà les frontières socio-culturelles. Nous assistons à un relâchement de toute proclamation de

vérité, sauf peut-être pour les vérités soutenues par le relativisme. On s'attendrait naturellement à ce qu'une telle idéologie inspire l'humilité face à une divergence de vues, mais c'est rarement le cas. Le dogmatisme lié à la relativité de toute vérité est l'un des traits étranges et paradoxaux de ce qui passe maintenant pour un discours intellectuel.

Les étudiants des collèges et universités ne sont pas à l'abri de l'éthos du relativisme. Le commentaire de l'éducateur Allan Bloom n'est certainement pas exagéré : « Il y a une chose dont le professeur peut être absolument sûr : presque chaque étudiant entrant à l'université croit, ou dit croire, que la vérité est relative¹. »

Il faut bien sûr une certaine dose de relativisme dans le développement intellectuel, moral et spirituel des jeunes qui ont besoin d'évaluer les pensées conventionnelles de leur passé. Il m'arrive d'appeler cela le « syndrome de l'étudiant de deuxième année de collège » (college sophomore syndrome), parce qu'à ce stade la plupart des étudiants connaissent suffisamment l'histoire de l'humanité et les différences culturelles pour savoir que les croyances ont tendance à changer avec le temps et selon les cultures. De telles découvertes peuvent être stimulantes car elles ouvrent de nouveaux horizons. Elles permettent aussi aux étudiants d'utiliser leurs capacités nouvellement acquises pour aborder les diverses croyances des autres sans porter un jugement hâtif.

Mais découvrir d'autres visions de la vérité peut aussi être douloureux. Les étudiants se mettent fréquemment à douter de la possibilité de proclamer n'importe quelle vérité. L'une des tâches les plus délicates de l'éducation supérieure est d'aider les étudiants à devenir capables de prendre des décisions de principes en ce qui concerne la vérité. Y arriver sans avoir recours aux commodités du dogmatisme ou se soumettre au relativisme dominant de l'époque n'est pas chose facile.

On trouvera un grand appui si l'entreprise entière est ancrée dans une relation personnelle avec Jésus, le Seigneur et Sauveur. Saint Paul montrait la voie lorsqu'il disait que nous sommes « gens de la maison de Dieu... édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. En lui tout l'édifice est bien coordonné. » (Ep 2.19-21.) Tout système de vérité doit commencer quelque part, et pour l'éducation chrétienne supérieure ce

lieu est une Personne, non une idée abstraite. L'éducation chrétienne commence par l'histoire rédemptrice de Jésus. « Au sens le plus élevé, l'éducation et la rédemption sont une seule et même chose ; car dans l'éducation, de même que dans la rédemption, " personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ " ². »

Pourquoi ne suffit-il pas aux enseignants d'expliquer les vérités (même s'ils excellent en la matière) ? Pourquoi ne suffit-il pas aux étudiants de croire, surtout si nous proposons la vérité ?

Mûrir sa foi en Jésus donne à l'étudiant la confiance nécessaire pour découvrir d'autres vérités. Ce serait une erreur fondamentale que de considérer l'enseignement essentiellement comme la transmission de vérités déjà établies. A son meilleur niveau, l'éducation tient bien plus de l'aventure et de la collaboration. Aventurer, car nous savons que nous poursuivons une vérité présente dynamique, qui se dévoile peu à peu. Ceci s'applique particulièrement bien à notre compréhension de Dieu. « S'il nous était possible d'arriver à une parfaite compréhension de Dieu et de sa Parole, il n'y aurait plus pour nous de vérité à découvrir, plus de nouvelles connaissances, plus de développement ultérieur. Dieu cesserait d'être la puissance suprême, il n'y aurait plus de progrès possible pour l'homme³. » En tant qu'adventistes, nous confirmons l'engagement énoncé dans la préface de la déclaration de nos croyances fondamentales : « Une révision de ces déclarations peut être envisagée lors d'une session de la Conférence générale, lorsque l'Eglise, sous la direction du Saint Esprit, est amenée à une compréhension plus complète de la vérité biblique ou trouve un langage meilleur pour énoncer les enseignements de la sainte Parole de Dieu⁴. »

Nous collaborons avant tout avec le Saint Esprit. Jésus dit : « J'ai encore

beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité. » (Jn 16.12, 13.) Comme promis, le Saint-Esprit continue à nous guider. Dieu nous enseignera de nombreuses autres nouveautés si nous le désirons. Forts de cela, enseignants et étudiants devraient s'unir dans l'aventure de la recherche et de la compréhension de la vérité. Croire que toute vérité a déjà été découverte et qu'il suffit de la transmettre revient à nier l'œuvre continue de l'Esprit. Et croire l'être humain incapable de saisir des vérités durables réfute l'efficacité de l'œuvre de l'Esprit.

Explication

Pourquoi ne suffit-il pas à l'enseignant d'« expliquer » ? D'abord parce qu'enseignants et étudiants sont engagés dans une recherche en collaboration qui est guidée par l'Esprit.

En plus de cela, les étudiants ont besoin de s'engager dans une recherche indépendante. Sans cette expérience, ils risquent de renoncer à leur engagement et de se lasser. En fait, la meilleure définition de « l'intérêt » est l'implication de soi dans un sujet. Lorsque des étudiants vivent le défi d'une pensée indépendante, ils ont beaucoup plus de chances de se plonger dans d'autres domaines à découvrir et de développer le genre d'esprit qui devrait caractériser les gens instruits.

Ellen White condamne l'éducation qui ne favorise pas la pensée indépendante : « L'éducation qui s'adresse à la mémoire, et qui tend à décourager la pensée indépendante, a une portée morale que l'on ne considère pas à sa juste valeur. Lorsque l'élève abandonne sa faculté de raisonner et de juger par lui-même, il est incapable de distinguer entre la vérité et l'erreur et devient la proie facile de la séduction. Il se laisse facilement entraîner à suivre la tradition⁵. »

Avec une telle recommandation, il est étonnant de constater que ce qui passe pour être de l'éducation supérieure fait exactement ce qui est déconseillé dans ce passage. Parfois même au plus haut niveau d'étude et de formation professionnelle, les étudiants adoptent l'attitude si courante consistant à s'asseoir, écouter, prendre des notes et répéter ensuite les pensées de quelqu'un d'autre. En se basant sur le passage qui vient d'être cité, il n'est pas exagéré de dire qu'une telle éducation est

moralement suspecte, car elle empêche les étudiants de fonctionner comme les êtres que Dieu avaient voulu qu'ils soient.

Le meilleur conseil que j'aie jamais reçu en tant que professeur de collège émanait du président de mon premier département, Gordon Balharrie, qui disait : « Souviens-toi que tu as réussi, lorsqu'ils travaillent. » Il ajoutait qu'un professeur pouvait passer des heures à préparer le sujet, le connaître quasiment sur le bout des doigts, mais qu'en aucun cas cela ne garantissait l'apprentissage de l'étudiant. Le vrai apprentissage ne débute que lorsque l'étudiant est personnellement impliqué dans le sujet. Empruntons un autre passage d'Ellen White : « La véritable éducation ne consiste pas à faire pénétrer de force l'instruction dans un esprit qui n'est ni préparé ni réceptif. Les facultés mentales doivent être éveillées et l'intérêt suscité⁹. »

La curiosité

L'un des défis les plus merveilleux lancés à l'enseignant est de créer un espace où la curiosité puisse être éveillée. Ce doit être un endroit sûr où l'étudiant ose « énoncer la vérité en ses propres termes ». Il est conseillé aux enseignants de se retrouver fréquemment pour échanger les meilleures méthodes permettant d'éveiller la curiosité. Permettez-moi d'en citer cinq qui ont bien fonctionné pour moi :

1. *Commencez par les questions de l'étudiant.* Vos enfants sont curieux par nature. Mais des années d'éducation formelle peuvent anéantir toute parcelle de curiosité en eux. Ainsi au début de mes cours, j'invite les étudiants à partager, par

*Les étudiants ont besoin de
s'engager dans une recherche
indépendante.*

écrit, des informations les concernant qui pourront m'aider à mieux leur être utile. Je leur demande en particulier de formuler trois questions auxquelles ils aimeraient trouver réponse pendant le cours et de dire pourquoi ces questions leur paraissent importantes. Cette demande peut être choquante pour certains étudiants qui pensaient ne pas avoir besoin de s'intéresser au sujet. Mais la plupart s'y soumettent avec plaisir et je reçois en général beaucoup d'informations qui m'aident à revoir le plan du cours.

2. *Eveillez l'imagination.* De bonnes histoires y contribuent. Nous les valorisons pour l'éducation supérieure en les appelant « cas » ou « résolutions de problèmes ». Peu importe le nom donné. La curiosité est éveillée par de bonnes histoires qui offrent de nouvelles perspectives à l'imagination. Il y a peu de disciplines qui resteraient monotones si l'on utilisait plus souvent des récits attrayants.

3. *Laissez du temps à la gestation de la curiosité.* Les bons enseignants doivent apprendre à attendre en silence. La question habituelle « Y a-t-il un commentaire ? une remarque ? » est généralement suivie d'une pause de quelques secondes seulement. Seuls les étudiants les plus courageux auront le temps de s'exprimer, et on n'obtiendra que des remarques très superficielles en un temps aussi court. Inviter les étudiants à mettre leurs questions par écrit et à les rendre permet aux plus silencieux (et parfois plus réfléchis) de participer à cette envie de savoir.

4. *Encouragez les étudiants à écouter les questions et les opinions de leurs camarades.* L'une de mes stratégies favorites pour éveiller la curiosité consiste à présenter un cas aux étudiants et leur laisser quelques minutes pour exprimer leur point de vue à leur voisin de table. Je

leur explique que lorsque le temps sera écoulé, ils devront exposer les vues de leur partenaire. (Cette méthode fonctionne bien, même dans des classes nombreuses.) Les étudiants sont obligés d'écouter attentivement le point de vue des autres et ensuite de le rapporter fidèlement. Les discussions qui suivent sont en général des plus animées.

5. *Laissez du temps pour l'imprévu.* Combien de fois avons-nous entendu un professeur dire : « C'est une bonne question, mais nous n'avons pas le temps d'y répondre aujourd'hui », ou « Nous aborderons ce sujet dans le cours de mercredi prochain. » De telles réponses peuvent être des messages fortement négatifs, faisant croire à l'étudiant que sa curiosité a moins d'importance que le déroulement prévu des cours. Mais la curiosité disparaît rapidement. Ce moment précieux où l'étudiant désire en savoir plus ne devrait que rarement être sacrifié au profit du respect de l'horaire.

Patience

Réussir à éveiller la curiosité peut « prendre du temps ». Ou se faire dans le désordre. L'image de la classe tranquille peut devoir céder la place à un processus beaucoup plus dynamique. Il faudra peut-être couvrir moins de sujets, mais les traiter en profondeur. Ce processus n'est pas sans risque et le résultat jamais tout à fait garanti. On ne peut pas prévoir les résultats de cette stimulation à la curiosité pour les années à venir.

avons partagée des années auparavant. Elle désirait me remercier.

Si je raconte cette histoire, ce n'est pas pour me féliciter d'avoir bien su donner un cours. (Il est fort probable d'ailleurs que d'autres anciens étudiants ne soient pas du même avis que cette jeune femme.) J'aimerais simplement rappeler que nous ne devrions pas nous hâter d'évaluer les résultats de l'éveil à la curiosité et de l'invitation faite

C'est le souvenir d'une rencontre avec une ancienne élève à l'aéroport Stapleton de Denver qui me fait penser à cela. Je la vis approcher sur un tapis roulant, allant dans la direction opposée. Nous avons juste eu le temps de nous reconnaître, de nous dire bonjour et au revoir. Les tapis roulants étaient longs, et j'étais déjà en retard pour mon vol de correspondance. En me dirigeant vers la porte d'embarquement, je repensai à cette étudiante. Elle s'était débattue dans un cours que j'avais donné des années auparavant et qui abordait les responsabilités sociales de la foi chrétienne. C'était un cours de licence dans lequel il y avait des discussions et des questions très provocatrices. Elle avait trouvé la quête du savoir décourageante car elle la forçait à revoir certaines de ses croyances.

Pendant le court moment précédant mon embarquement, je me demandai : *Comment sa vie a-t-elle tourné ? Que penserait-elle du cours maintenant ? L'ai-je aidée à trouver une foi plus mature, comme je le souhaitais ardemment ?*

J'entendis appeler mon nom. L'étudiante avait fait demi-tour et traversé l'aéroport en courant pour trouver ma porte d'embarquement. A bout de souffle, elle me dit qu'elle avait cherché à me voir pour me dire quelque chose. Elle avait obtenu sa licence, ce qui l'avait aussi incitée à réapprécier ses croyances. Dans ce processus, elle avait découvert la valeur du genre de curiosité que nous

aux étudiants d'exprimer leurs convictions à leur façon. Nous travaillons à long terme. « La véritable éducation est plus que la poursuite d'un certain programme d'études. Elle est plus qu'une préparation à la vie présente, elle s'adresse à l'être tout entier et couvre toute son existence¹⁰. »

Puisque c'est là ma conviction, je me sens concerné par l'engouement pour les « résultats de l'évaluation » (et par tout le reste) qui anime l'éducation supérieure actuellement. Plusieurs formes d'évaluation sont bien sûr essentielles au développement d'excellents programmes éducatifs. Mais devant cette vague d'enthousiasme à tout mesurer, il faut rester prudent. Certains modes d'évaluation ont le potentiel pour devenir radicalement sécularisants, surtout s'ils sont appliqués au développement spirituel, aux croyances et aux valeurs des étudiants. Nous devons résister à la tentation d'arracher aux étudiants les réponses que nous désirons recevoir et ne pas tomber dans le piège d'essayer de paraître bons. Jésus s'adresse avec sévérité à ceux qui pratiquent la justice pour être vus des hommes (Mt 6).

Avant tout, nous devrions nous souvenir que la vraie mesure de l'éducation supérieure chrétienne ne se fait pas en fonction des notes obtenues à la fin de chaque trimestre, ni même en fonction du diplôme obtenu. Elle ne peut se faire au moyen d'échelles quantitatives que nous pourrions appliquer. Mais elle se

trouve plutôt dans la qualité de la relation personnelle avec Jésus-Christ qui dure à toujours. ☞

Dr Gerald R. Winslow est professeur d'éthique chrétienne et doyen de la Faculty of Religion à Loma Linda University, Californie. Cet article est basé sur sa présentation faite lors du Sommet de l'éducation supérieure adventiste à Loma Linda, Californie, en mars 1997.

NOTES ET REFERENCES

1. A l'occasion du Sommet de l'éducation supérieure adventiste qui s'est tenu à Loma Linda University en mars 1997.
2. L. W. Mauldin, « Dare We Teach Students to Think ? » *Journal of True Education* 32:5 (été 1970), p. 28.
3. Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église*, vol. 2 (Dammaric les Lys, SDT, 1972), p. 499.
4. Allan Bloom, *The Closing of the American Mind* (New York : Simon and Schuster, 1987), p. 25.
5. Ellen G. White, *Education* (Dammaric les Lys, SDT, 1976), p. 26.
6. *Idem*, p. 174.
7. « Fundamental Beliefs of Seventh-day Adventist », *Seventh-day Adventist Yearbook* (Silver Spring, Md. : General Conference of SDA, 1997), p. 5.
8. Ellen G. White, *Op. Cit.*, p. 234, 235.
9. *Idem*, p. 36.
10. *Idem*, p. 7.